

# Les diamantaires parisiens en voie de disparition

**LUXE.** Paris, qui accueillera en juin la Conférence internationale du diamant, ne compte plus qu'une douzaine de diamantaires, contre 400 au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. La capitale du luxe a été supplantée par Anvers et surtout par l'Inde.

**E**NTRE la rue Chauchat et le square Montholon, à Paris, vivait il y a bien longtemps un univers discret, soucieux de préserver sa tranquillité. Les diamantaires parisiens étaient en effet installés dans ce petit quartier du IX<sup>e</sup> arrondissement. Par diamantaires, on entend la taille de la pierre précieuse, la matière la plus dure qui soit. Quatre cents au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, ils ne sont plus aujourd'hui qu'une douzaine. Meilleur ouvrier de France en 1997, Eric Hamers, 42 ans, est à la tête du premier atelier parisien et français : six tailleurs travaillent avec lui. « En Inde, le plus gros emploi 4 000 personnes. »

## 800 000 tailleurs en Inde

« Il faut bien l'admettre, rétorque un spécialiste, la France brille par sa haute joaillerie mais n'est plus à la pointe de la taille et n'a jamais compté dans le négoce. » Le diamant, extrait notamment en Afrique, au Canada et en Russie, s'échange essentiellement à Anvers, capitale des Flandres belges. Près de 60 % des diamants, bruts ou industriels, se négocient dans le quartier de la Hoveniersstraat qui abrite 1 500 firmes diamantifères. Globalement, le marché du diamant se porte bien. « C'est à la mode, poursuit l'expert. Il s'est considérablement démocratisé, au détriment de l'or jaune, du rubis et de l'émeraude. »

Aujourd'hui, c'est Bombay qui dévore peu à peu le marché du diamant. « L'Inde compte aujourd'hui 800 000 tailleurs », précise Eddy Vleeschdrager, président de la Fédération des négociants en diamants et pierres précieuses.

Comment Eric Hamers parvient-il, dans ces conditions, à travailler pour Chanel, Piaget, Chaumet, Fred, Vuitton, Cartier, Bauymer ? De

son parcours de sportif de haut niveau — il a été stagiaire au Milan AC, inscrit parmi les 500 meilleurs skieurs au monde et arbitre in-

ternational pour la Fédération de tennis —, il a l'art de tout savoir de ses concurrents. Il connaît donc les pierres, les cours, les taux de change, les mains des uns et des autres, la rapidité d'exécution de tel ou tel, jusqu'aux caprices des femmes qui portent les bijoux. Et puis sa famille œuvre dans le diamant depuis plus de quatre siècles.

JULIE CLORIS



Fidèle à l'école française, Eric Hamers, le plus important mais aussi l'un des derniers diamantaires parisiens, continue de tailler les diamants à la main. (LP/M DE MARTIGNAC)

## Bientôt un label de qualité

**L**ES 23 et 24 juin, l'hôtel Intercontinental à Paris verra affluer tout ce que le diamant compte d'extracteurs, de négociants, d'experts, d'assureurs, de créateurs et de gemmologues, ces spécialistes des minéraux précieux. A cette occasion, la Fédération des négociants de diamants et le prince Jean du Luxembourg, président de la chambre de commerce belgo-luxembourgeoise, entérineront un code de déontologie pour les diamantaires. « Les firmes qui apporteront la preuve qu'elles n'achètent pas des diamants de conflit, précise Eddy Vleeschdrager, président de la Fédération des négociants de diamants, qu'elles ne font pas travailler les enfants, qu'elles n'utilisent pas l'argent du blanchiment et, enfin, offrent des conditions décentes à leurs employés, recevront chaque année un label de qualité. Les exclus seront mentionnés sur notre site Internet. »

J.C.L.